

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et se vend dans les rues pour trois sous ou reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par années, les six premiers mois payables d'avance.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureau et administration, 25 rue Saint-Vincent.
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENEZAL, 47 France, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 5 Septembre 1860.

UN PEU DE CECI ET PAS MAL DE ÇA.

Le *Journal de Québec*, avait envoyé à Montréal un correspondant spécial qui devait lui rendre compte des fêtes ayant lieu dans la métropole des Canadas, à l'occasion de la visite du Prince de Galles.

Ce correspondant-chroniqueur, à en juger par le ton de ses lettres, n'est pas aussi satisfait de Montréal que de Québec. Montréal, selon lui, a fait des préparatifs plus coûteux que Québec, mais Montréal a produit moins d'effet que Québec. En un mot l'enthousiasme a coûté meilleur marché dans cette dernière ville que dans la première. Nous ne savons jusqu'à quel point cette assertion est fondée. Nous ne nous occuperons même pas à la réfuter.

Nous dirons seulement que tout chroniqueur doit savoir son métier, être à la piste de tout ce qui peut intéresser ses lecteurs et surtout payer de sa personne dans les réjouissances publiques, afin d'en faire un compte-rendu aussi exact que possible.

Ce n'est cependant pas le chemin qu'a suivi le correspondant du *Journal de Québec* qui a dû rester beaucoup de préventions au style diluyrambique et vise aux grands effets. Ce correspondant, après avoir fait un pompeux éloge du bal, en arrive au festival musical, auquel il a dit, assisté. Quant à nous, nous croyons qu'il y brillait par son absence; autrement il n'aurait pas commis la grossière erreur de dire que *Brignoli*, le fameux tenor italien avait chanté un air du *Barbier* et que sa voix puissante n'était pas parvenue cependant à arrêter le flot des personnes qui quittaient le concert.

Brignoli n'a pas chanté du tout, il était indisposé. Il n'est donc pas étonnant qu'il n'ait pu retener les auditeurs dans la salle.

Voilà pourtant comment s'écrivent certaines chroniques de journaux dits sérieux!

Nos lecteurs savent déjà que S. H. le maire de Montréal avait invité à un grand dîner chez lui les propriétaires des principaux journaux de cette ville. On y remarquait M. Kinnear du *Herald*, M. Rolo Campbell du *Pilot* et M. N. Duvernay de la *Minerve*. On n'y remarquait pas M. D'Orsomen de la *Guêpe*. Pourquoi? nous l'ignorons. Serait-ce parce que le rédacteur de la *Guêpe* a trop bien pris le parti du maire? Ou bien S. H. se serait-il dit qu'un franc ennemi valait mieux qu'un maladroit ami? C'est ce que nous prions la *Guêpe* de nous dire.

En tous cas, nous rappellerons à l'écrivain du journal qui prétend piquer, qu'à sa dernière élection, le maire a déchiré le *Herald* et la *Minerve* et les a jetés au peuple qui

Pentourait, en les voyant à l'averson publique, tandis que, prenant la *Guêpe*, il la contempla un instant avec attendrissement, puis la posa sur son cœur en signe de prédilection. Nous rappellerons encore au rédacteur de la *Guêpe*, que le jour de la St.-Jean Baptiste, il a eu l'insigne honneur de marcher bras-dessus bras-dessous avec M. Rodier, après que celui-ci eût parlé devant l'église paroissiale. Nous lui rappellerons enfin qu'il y a quelques jours, il se donnait à nous comme l'organe officiel du maire, dont il était fier d'avoir l'appui et de recueillir les félicitations.

Quel nuage a donc passé tout-à-coup sur cette magnifique lune de miel? Comment se fait-il que les adversaires de M. Rodier soient devenus aujourd'hui ses amis, et qu'ils mangent à sa table? Comment se fait-il que l'on relègue à la cuisine pour faire bouillir la marmite, M. le rédacteur de la *Guêpe*? Comment se fait-il encore une fois que la *Guêpe* retire les marrons du feu et que ce soient le *Herald* et la *Minerve* qui les mangent?

Au nom du Ciel, répondez!

Il est étrange de voir comment quelquefois la conscience de l'homme est élastique, comment il se trouve en contradiction avec lui-même, et cela sans qu'il paraisse même s'en douter.

Le *Pilot*, journal partageant aveuglément les opinions démagogiques de M. Rodier, a publié dernièrement un article relatif au *Sirage*. Lui démocrate, lui défenseur zélé, promoteur ardent des immunités populaires, il déclare que ce serait une injustice si le maire de Montréal n'était pas *siré*. Pourquoi donc courir si désespérément après un vain titre, misérable hochet de vanité? Pourquoi voulez-vous ces distinctions nobiliaires, vous, M. du *Pilot*, dans un pays à base démocratique? Est-ce que le peuple a besoin de cela, lui dont le plus beau titre, (celui dont il a raison d'être fier.) est le travail; lui, qui peut monter avec orgueil ses mains calleuses et dire: voilà ma richesse, le gagne pain de mes enfants?

En vérité, vous faites un étrange métier. Un démocrate, qu'on appellerait du nom de *sir*, ne serait plus démocrate. Il voudrait s'attribuer les prétendues prérogatives de son nouveau rang. Il prendrait les habitudes des nobles, affecterait d'imiter leurs airs d'arrogance et de mépris pour le peuple. Et quand même, il n'agirait pas ainsi, le peuple ne croirait jamais qu'un *sir* pût être son ami.

En un mot, cela créerait un dangereux précédent pour notre pays. Moins il y aura de gens *sirés*, mieux ça vaudra, et plus il y aura de vrais amis du peuple.

La troupe française nous a fait, samedi dernier, ses adieux dans le magnifique drame:

Marie-Jeanne. Nous allons être privés maintenant d'un charmant divertissement.

Mlles Pauline Dupont et Karsh, MM. Bertrand, Barry et Loiret, ont dû s'embarquer hier, à bord de l'*United Kingdom* pour l'Europe. Nous leur souhaitons une heureuse traversée.

On nous dit que Mlle Pauline Dupont va, dès son arrivée à Paris, se présenter à M. Fould, ministre d'Etat et de la maison de l'Empereur, pour qu'il lui ouvre à deux battants les portes de la Comédie-Française, où elle se dispose à recueillir l'héritage délaissé Mlle Mars, l'éminente comédienne. Mlle Pauline Dupont présentera comme pièce à l'appui de son talent transcendant le fameux article qu'a débouché en sa faveur, le fameux chroniqueur Napoléon T *six points* du *Pays* dont nous avons déjà parlé. Elle en est fière à juste titre.

M. Fould sera bien difficile si, après avoir lu l'*Piroquois* de M. Napoléon T *six points*, qui était si émerveillé de l'*exubérance de l'ouïe amère* déployée par Mlle Pauline Dupont dans *Marie-Jeanne*, il sera bien difficile, disons-nous, s'il ne donne pas immédiatement à cette actrice le premier rang parmi les constellations du Théâtre-Français.

Voilà pourtant ce que peut faire une chronique remarquable par l'*exubérance* de naïvetés. Heureux artistes ceux qui avalent de si détestables pilules! Quant à nous, nous nous imaginons facilement la grimace que feront M. Fould et le directeur de la Comédie-Française, en lisant cette mirobolante réclame. Ils renverront peut-être Mlle Dupont au Canada, en lui disant qu'ils ne sont pas assez forts pour la comprendre.

O injustice! O vanité des vanités! L'Écclésiaste a dit: *Vanitas et omnia vanitas!*

Parmi les mille personnes qui applaudissent vendredi dernier la seconde exécution de la cantate, à la salle Bonsecours, nous avons remarqué en grande tenue, queue de morue et gants violets, M. Nelemixan Duabib *al'is* Maximilien Bibaud, auteur d'une quantité prodigieuse d'ouvrages incorpés et incompréhensibles. Nous avons examiné avec soin la figure de cet individu. Elle nous a paru plus féroce et plus grimaçante que jamais. On nous assure qu'en sortant de la salle, Nelemixan Babebiboba est tombé soulain en proie à un accès violent d'hydrophobie, tellement la cantate avait impressionné ses sens peu développés. Nous craignons fort pour la vie de l'illustre professeur. Une récompense honnête est promise à celui qui le guérira. Mais, hélas! ne serait-il pas trop tard?

NEMO.

--Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi du *Rapport* du Surintendant de l'Éducation pour 1859.

TOUJOURS LE PRINCE DE GALLES.

Les chroniqueurs des journaux New-Yorkais remplissent chaque jour leurs lettres avec une foule d'anecdotes relatives au Prince de Galles, anecdotes plus ou moins authentiques, mais qui ont le privilège d'être lues avec avidité par les abonnés des heureux journaux possédant des chroniqueurs si précieux. Quant à nous, connaissant parfaitement le goût tout particulier que professent les Yankees, nos voisins, à l'égard de la *carotte* et du *canard*, nous livrons à nos lecteurs pour ce qu'ils valent les caquets rapportés par nos confrères américains. — R. G. Omnibus.

Le correspondant du journal la *Tribune*, de New-York écrit ce qui suit :

La scène se passe sur la rivière du Saguenay, à bord du *Héro*. "Pendant la nuit qui a précédé celle où l'escadre royale a remonté le Saguenay pour la seconde fois, quelque peu après minuit, le prince promit d'être debout et sur le pont avant la fin du quart de minuit à quatre heures. Il paria un souverain avec quelqu'un de sa suite. Le prince devait être à son poste à l'heure indiquée, dit-il ne pas concher dans sa chambre. Mais il n'eut pas besoin de recourir à cet expédient, plusieurs promettant de l'éveiller. Selon cette promesse, on alla, quelques minutes avant 4 heures, frapper à la chambre du prince. A ce moment de la nuit, il dormait d'un sommeil de plomb ; mais il lui fallait accomplir sa promesse et gagner le pari. On le réveilla. Quelque drôle avait mêlé ses vêtements avec d'autres et quant à ses bas, toutes les recherches furent vaines. Alors le prince sans s'inquiéter de ce dernier détail de sa toilette, monta bravement nu-pieds sur le pont juste au moment précis où huit cloches de la ville se mettaient en branle pour annoncer quatre heures. Le pari était gagné."

Le même correspondant de la *Tribune* de New-York raconte comment le prince et sa suite ont employé la dernière soirée passée sur le Saint-Laurent :

"La dernière soirée passée à l'embouchure du Saint-Laurent a été célébrée par de grandes réjouissances, à bord du *Héro*. Vers 9 heures, toute trace d'étiquette avait complètement disparu. Groupés sur le premier pont, le prince et sa suite, les officiers de l'escadre, et les ministres canadiens, fumaient, chantaient et se laissaient aller à une gaîté folle, bien propre à dissiper les préjugés qui portent à croire que les hommes sur lesquels pèsent de graves responsabilités ne sont pas susceptibles d'éprouver aucune de ces joies pures que l'on remarque très souvent dans les conditions les plus humbles. Finalement, un ministre éminent du Canada, porté à la gaîté, se jeta au centre du groupe et entonna sans façon une chanson nationale canadienne dont les paroles expriment la tendresse "A la Claire Fontaine."

"Un cercle se forma aussitôt autour de M. Cartier, et il fut écouté avec plaisir l'ouvrant le refrain facile à saisir, quelques voix d'abord incertaines, puis plus fermes, le prince en donnant l'exemple, ainsi que le duc de Newcastle, se mirent à répondre à M. Cartier. La contagion gagna bientôt toute l'assemblée. Bientôt à la fin de chaque verset, tout le monde, chanta ce refrain : "Jamais, jamais je ne l'oublierai."

"A 9h. et demie, les lumières s'éteignirent et les cigares furent jetés par dessus bord,

car le prince se conforme à la discipline de la marine avec plus de sévérité que quelques uns de ses supérieurs par l'âge, lesquels souvenent enfreignent les règles parce qu'il leur reste encore quelque peu de leur cigare à fumer. Alors le pont fut plongé dans l'obscurité, les matelots, qui s'étaient mis aux aguets pour être témoins de la joie expansive de leurs officiers, regagnèrent lentement leurs hamacs, les souffleurs se rendirent à leur poste ; le grand clien de Terrence secouru sa chaîne et se peletonna pour dormir. Les hôtes prenant aussi leur parti, les uns passaient le gaillard d'arrière, pour se promener ; les autres regagnèrent leurs chambres, en fredonnant le refrain de M. Cartier : "Jamais, jamais je ne l'oublierai."

Comme preuve de la force et de la vigueur de la santé du Prince de Galles, on raconte qu'à Charlottetown, il a, le même jour, reçu les adresses de la ville, tenu un lever, est sorti en voiture en habit bourgeois, s'est livré au plaisir de la chasse, est sorti de nouveau à cheval, a pris un bain d'eau salée, a dîné avec un grand nombre de convives, et a assisté le soir à un bal où il a dansé avec un grand entrain jusqu'à trois heures du matin.

Déjà le prince promet d'être un gaillard !

CONCERT DE SABATIER.

Vendredi soir, a été exécutée, pour la dernière fois à Montréal, la cantate composée en l'honneur du Prince de Galles. Quoique la disposition de la salle Bonsecours soit peu favorable à un concert, l'exécution n'a rien laissé à désirer et les applaudissements de l'auditoire ont une fois de plus acclamé le mérite des exécutants et la beauté de l'œuvre.

Le chœur des soldats a été chanté deux fois à la demande générale des auditeurs. Comme toujours, Mlle Cameron a partagé les honneurs de la soirée avec MM. Ducharme et Alphonse Van Gheel qui ont enlevé la salle par la façon brillante dont ils ont exécuté le dialogue. Ces deux messieurs méritent des éloges, et comme admirateur de l'art, nous sommes heureux d'être ici à leur égard, le fidèle écho des félicitations publiques.

La bande de M. Prince joua dans les intermèdes divers morceaux de musique nationale, durant lesquels un matelot de la frégate royale, ne trouvant pas de meilleur moyen de témoigner son enthousiasme, exécuta une fantaisie chorégraphique qui parut vivement intéresser les spectateurs.

Ce divertissement eut d'autant plus de succès qu'il ne figurait pas dans le programme et qu'il fut une véritable surprise...

Une surprise !... c'était plus qu'il n'en allait pour amuser des enfants, et dites-moi, quel est l'homme jeune ou vieux qui n'est pas toujours un peu enfant !

ASCANIO.

RECTIFICATION.

Nous sommes priés d'annoncer que dans les régates de Longueuil, c'est M. Pierre Provost de Montréal qui a gagné le 2e prix de \$15, et non M. McDingwell, ainsi que l'*Ordre* l'a annoncé lui-même dernièrement.

Notre confrère a encore commis une er-

reur en annonçant que la dernière course avait été gagnée par une canotière de Brockville. Le prix devait être une coupe en argent, mais le jury a jugé à propos de la conserver pour lui. Ce jury était probablement un jury anglais, qui ne voulait pas récompenser un Canadien. Cela ne nous étonne pas.

NEMO.

Avis aux Dames !

Où ne se fourre pas l'*Omnibus* ? que ne lui dit-on pas tous les jours ! que n'entend-il pas ?

Samedi dernier, nous avons rencontré deux dames qui nous ont fait beaucoup d'éloges d'une eau composée par le Dr. J. A. Lapiere, 53 rue du faubourg St.-Laurent, contre l'*Éphélide* ou tache de rousseur et surtout contre ces taches jaunes qu'on appelle vulgairement les *masques*. Ces deux dames nous ont dit qu'elles-mêmes étaient atteintes d'un grand nombre de ces taches jaunes et que depuis qu'elles ont fait usage de l'*Eau anti-éphélidique* du Dr. Lapiere, elles en sont débarrassées complètement.

Nous félicitons le Dr. Lapiere de la découverte de ce remède si utile, et nous nous empressons de le recommander aux dames.

LA SAGESSE DES PROVERBES !

Voyez à quel point est sage la sagesse des proverbes !

Qui trop embrasse mal étirent !

Il ne faudrait donc jamais s'occuper que d'un seul travail, que d'une seule entreprise, il ne faudrait pas avoir plus d'un vaisseau sur le chantier, plus d'un canon à la fois, plus d'un régiment à l'exercice. César, qui dictait trois lettres à la fois en trois langues différentes, était un sot ; Napoléon qui, à Moscou, trouvait le temps de régler le Théâtre-Français, un esprit léger. Et les maris affligés d'une grosse femme ont donc tort de l'embrasser, car en l'embrassant ils embrassent beaucoup et étirent mal.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

Ce proverbe-ci tend à décourager et à détruire le commerce, et puis et puis, il tend à détruire même l'agriculture, car si le laboureur en tenant compte, il garderait son grain au lieu d'ensemencer sa terre ; et nous mourrions de faim.

L'ennui porte conseil.

Néo-proverbe mensonger ; j'assiste journellement à des opéras, à des cantates, à des soirées, à des sonates d'un en-ai mortel, et l'on d'eu-bien conseillé par l'ennui, je sens, en sortant du lieu de l'épave, que j'étranglerais avec transport des gens que j'embrasse volontiers salués courtoisement en y entrant.

On n'est jamais trahi que par les chiens.

Celui-ci est d'une naïveté qui le met au-dessous de la critique ; on est trahi par tout le monde.

Il faut hurler avec les loups.

Quant à cet aphorisme, une foule de chanteurs de notre temps en ont reconnu la justesse ; ils en blâment seulement la forme ; ils le trouvent trop long de moitié.

ECHOES PARISIENS.

Nous extrayons cette annonce d'un journal dit sérieux :

CHAMAILLARD et sa femme, concierges en retraite, et voulant finir leurs jours tranquillement, désirent une place de suisse dans un riche hôtel. Ils se contenteraient de deux chambres à coucher et d'un petit jardin, leurs revenus leur permettant de passer l'été à leur maison de campagne.

17195

Et cette autre :

74671 EMELINE FLANBILLOT 22 ans — demande un homme de lettres qui voudrait se charger de rédiger ses mémoires.

Elle ne sait ni lire, ni écrire, mais elle a la mémoire facile.

Ecrire....

Quelque temps après l'admission du père Lacordaire à l'Académie, M. Camille Doucet, qui s'était mis sur les rangs comme compétiteur, passait dans la rue de Rivoli, qui comme chacun sait, n'est pas pavée.

— On macadamise tout maintenant, dit le rival malheureux du père Lacordaire, pour quoi ne macadamise-t-on pas ?

Rue Ollivier, No. 8, on lit :

SPIEGELHALDER

TALIEUR

C'est peut-être de l'allemand !

Un de nos correspondants du Midi de la France nous envoie le passage ci-dessous, textuellement emprunté à une récente plaidoirie de maître un tel, le plus célèbre avocat de la localité.

ME UN TEL. *s'échauffant graduellement.* — L'accusation a osé parler de principes ! Nous aussi, messieurs, nous invoquons les principes, je dis mieux : des principes nous descendons aux conséquences ; des conséquences nous remontons aux principes, de ces principes et de ces conséquences, nous démontrons l'innocence de notre malheureux client (d'une note émise), que vous rendrez enfin à l'amour de ses enfants !

M. L'AVOCAT *interrompant avec vivacité.* — Mais, maître un tel, l'accusé n'a pas d'enfants !

ME UN TEL. — Nous n'avons pas d'enfants !!! (Au comble de l'émotion.) Vous Pentendez, messieurs ; on vous refuse jusqu'aux douceurs de la paternité ! ..

Après celle-là, ne pensez-vous pas qu'il faut tirer l'échelle ?

Une revue très sérieuse publie l'épigramme suivant :

« Page 27, numéro du 15 février, ligne 8 au lieu de : C'est un charmant garçon tailleur, lisez : C'est un charmant garçon, d'ailleurs. »

VARIÉTÉS.

L'ESPRIT DE CHANVRE.

De tout temps, les Orientaux, à qui leur religion interdit l'usage du vin, ont cherché à satisfaire par diverses préparations ce besoin d'excitation intellectuelle comme à tous les peuples, et que les nations de l'Occident contentent au moyen de spiritueux et de boissons fermentées. Le désir de l'idéal

est si fort chez l'homme qu'il tache autant qu'il est en lui de relâcher les liens qui retiennent l'âme au corps, et comme l'extase n'est pas à la portée de toutes les natures, il boit de la folie, sous la forme du vin, du tabac, et du hachich. — Quel étrange problème ! un peu de liqueur rouge, une bouffée de fumée, une cuillerée d'une pâte verdâtre, et l'âme, cette essence impalpable, est mollifiée à l'instant ; les gens graves font mille extravagances, les paroles jaillissent involontairement de la bouche des silencieux, Héraclite rit aux éclats, et Démocrite pleure.

Le hachich est un extrait de la fleur de chanvre (*cannabis indica*), que l'on fait cuire avec du beurre, des pistaches, des amandes et du miel, de manière à former une espèce de confiture assez ressemblante à la pâte d'abricot, et d'un goût qui n'est pas désagréable. — C'était du hachich qui faisait manger le Vieux de la Montagne aux exécuteurs des meurtres qu'il commandait, et c'est de là que vient le mot assassin, — *hachichin* (mangeur de hachich).

La dose d'une cuillerée suffit aux gens qui n'ont pas l'habitude de ce régal de vrai croyant. — L'on arrose le hachich de quelques petites tasses de café sans sucre à la manière arabe, et puis l'on se met à table comme à l'ordinaire ; car l'esprit de chanvre n'agit qu'au bout de quelque temps. — L'un de nos compagnons, le docteur..., qui a fait de longs voyages en Orient, et qui est un déterminé mangeur de hachich, fut pris le premier, en ayant absorbé une plus forte dose que nous ; il voyait des étoiles dans son assiette, et le firmament au fond de la soupière ; puis il tourna le nez contre le mur, parlant tout seul, riant aux éclats, les yeux illuminés, et dans une jubilation profonde. Jusqu'à la fin du dîner, je me sentis parfaitement calme, bien que les prunelles de mon autre convive commençaient à scintiller étrangement, et à devenir d'un bleu de turquoise tout à fait ingulier. Le couvert levé, j'allai m'asseoir, ayant encore ma raison, sur le divan, où je m'arrangeai entre des carreaux de Maroc le plus commodément possible pour attendre l'extase. Au bout de quelques minutes, un engourdissement général m'envahit. Il me sembla que mon corps se dissolvait et devenait transparent. Je voyais très nettement dans ma poitrine le hachich que j'avais mangé sous la forme d'une émeraude d'où s'échappaient des millions de petites étincelles ; les cils de mes yeux s'allongeaient indéfiniment, s'enroulaient comme des fils d'or sur de petits rouets d'ivoire qui tournaient tout seuls avec une éblouissante rapidité. Autour de moi, c'étaient des ruissellements et des écroulements de pierres de toutes les couleurs, des arabesques, des ramage sans cesse renouvelés, que je ne saurais mieux comparer qu'aux jeux du Kaleidoscope ; je voyais encore mes camarades à certains instants, mais défigurés, moitié hommes, moitié plantes, avec des airs pensifs d'ibis debout sur une patte, d'autruche battant des ailes si étranges, que je me tordais de rire dans mon coin, et que, pour m'associer à la bouffonnerie du spectacle, je me mis à lancer mes consins en l'air, les rattrapant et les faisant tourner avec la dex-

térité d'un jongleur indien. L'un de ces messieurs m'adressa en italien un discours que le hachich, par sa toute puissance, me traduisait en espagnol. Les demandes et les réponses étaient presque raisonnables, et roulaient sur des choses indifférentes, des nouvelles de théâtre ou de littérature.

Le premier accès touchait à sa fin. — Après quelques minutes, je me retrouvai avec tout mon sang froid, sans mal de tête, sans aucun des symptômes qui accompagnent l'ivresse du vin, et fort étonné de ce qui venait de se passer. — Une demi-heure s'était à peine écoulée que je retombai sous l'empire du hachich. Cette fois la vision fut plus compliquée et plus extraordinaire. Dans un air confusément lumineux, voltigeaient avec un fourmillement perpétuel des milliards de papillons dont les ailes bruisaient comme des éventails. De gigantesques fleurs au calice de cristal, d'énormes pas-roses, des lis d'or et d'argent, montaient et s'épanouissaient autour de moi avec une éruption pareille à celle des bouquets de feux d'artifices. Mon ouïe s'était prodigieusement développée ; j'entendais le bruit des couleurs. Des sons verts, rouges, bleus, jaunes, m'arrivaient par des ondes parfaitement distinctes. Un verre renversé, un craquement de flûte, un mot prononcé bas, vibraient et retentissaient en moi comme des roulements de tonnerre ; ma propre voix me semblait si forte que je n'osais parler, de peur de renverser les morilles ou de me faire éclater comme une bombe ; plus de cinq cents pendules me chantaient l'heure de leurs voix flûtées, cuirées, argentines. Chaque objet effleuré rendait une note d'harmonica ou de harpe écossaise. Je navigais dans un océan de sonorité où flottaient comme des îlots de lumière quelques motifs de la Lucia et du Barbier. Jamais béatitude pareille ne m'invadait de ses effluves ; j'étais si fou dans le vague, si absent de moi-même, si débarrassé du moi, cet odieux témoin qui vous accompagne partout, que j'ai compris pour la première fois quelle pouvait être l'existence des esprits élémentaires, des anges, et des âmes séparées du corps. J'étais comme une éponge au milieu de la mer ; à chaque minute, des îlots de bonheur me traversaient, entrant et sortant par mes pores, car j'étais devenu perméable, et jusqu'au moindre vaisseau capillaire tout mon être s'injectait de la couleur du milieu fantastique où j'étais plongé. Les sons, les parfums, la lumière, m'arrivaient par des multitudes de tuyaux minces comme des cheveux dans lesquels j'entendais siffler les courants magnétiques. — A mon calcul, cet état dura environ trois cents ans, car les sensations s'y succédaient tellement nombreuses et pressées que l'appréhension réelle du temps était impossible. — L'accès passé, je vis qu'il avait duré un quart d'heure.

Ce qu'il y a de particulier dans l'ivresse du hachich, c'est qu'elle n'est pas continue ; elle court et prend et vous quitte, vous monte au ciel et vous remet sur terre sans transition, — comme dans la folie on a des moments lucides. — Un troisième accès, le dernier et le plus bizarre, termina ma soirée orientale : — dans celui-ci ma vue se dédoublait. — Deux images de chaque objet se réfléchissaient sur ma rétine et produisaient une symétrie com-

L'OMNIBUS.

plète; mais bientôt la pâte magique tout à fait digérée agissait avec plus de force sur mon cerveau, je devins complètement fou pendant une heure. Tous les songes pantagruéliques me passèrent par la fantaisie: caprimulgus, coquesigrites, oysons bridés, licornes, grillons, cochemaes, toute la ménagerie des rêves monstrueux, trottrait, sautillait, voletait, glapissait par la chambre; c'étaient des trompes qui finissaient en feuillages, des maïs qui s'ouvraient en nageoires de poisson, des âtres hétéroclites avec des pieds de fauteuil pour jambes, et des cadrans pour prunelles, des nez énormes qui dansaient la canucha moutés sur des pattes de poulet; moi-même, je me figurais que j'étais le perroquet de la reine de Saba, maîtresse de detant Salomon. Et j'imitais de mon mieux la voix et les cris de cet honnête volatile. Les visions devinrent si baroques que le désir de les dessiner me prit, et que je fis en moins de cinq minutes, avec une vélocité incroyable, sur des dos de lettres, sur des billets de garde, sur les premiers morceaux de papier qui me tombaient sous les mains, une quinzaine de croquis les plus extravagants du monde. L'un d'eux est le portrait du docteur, tel qu'il m'apparaisait assis au piano, habillé en ture, un soleil dans le dos de sa veste. Les notes sont représentées, s'échappant du clavier, sous forme de fusées et de spirales capricieusement tirbouchonnées. Un autre croquis portant cette légende, — *un animal de l'avenir*, — représente une locomotive vivante avec un cou de cygne terminé par une gueule de serpent d'où jaillissent des flots de fumée, avec des pattes monstrueuses composées de roues et de poulies; chaque paire de pattes est accompagnée d'une paire d'ailes, et sur la queue de l'animal, — on voit le Mercure antique qui s'avoue vaincu malgré ses talonnières. Grâce au bachelier, j'ai pu faire, d'après nature, le portrait d'un farfadet. Jusqu'à présent, je les entendais seulement geindre et se remuer la nuit dans mon vieux buffet.

Mais voilà bien assez de folies. Pour raconter toute entière une hallucination de bachelier, il faudrait un gros volume, et un simple feuilletoniste ne peut se permettre de recommencer l'Apocalypse!

ENIGME.

Dans la carrière de l'honneur, Fussiez-vous parvenu jusques à ma première, Intrépide guerrier, malgré votre valeur, Hélas! souvent mon tout vous mit dans ma [dernière.

DECEDE.

En cette ville, le 2 du courant, Dame Ann Welch, de Kildare, Irlande, veuve de feu Dominique Rosaire, à l'âge de 63 ans.

IMPORTANT.

HENRY CORVIN ZMYOUSKI connu pour son exactitude et sa probité, donne avis au public qu'il se charge de toute commission pour lettres funéraires, billets de faire part, billets de recouvrement, etc., etc. Références, bureau de l'Éducation, tous les journaux français de la ville et le directeur du Théâtre-Français. S'adresser, rue Amhorst No. 129, au fond de la cour. Récept.

A Vendre. A Concéder.

UNE MAISON EN BOIS au coin des rues Ste.-Elizabeth et Mignonne. A vendre avec avantage par le soussigné. payable comme suit, savoir: \$400 immédiatement et \$1,100 dans neuf ans de cette date.

— AUSSI — Plusieurs lots à bâtir à concéder pour £60. en différents quartiers de cette ville. Voir les plans au bureau du soussigné.

GUILLAUME DAVID, Procureur. Bureau d'agence de Montréal, } 28, rue St.-Vincent. } RESIDENCE, 122 RUE ST.-DENIS.

FLEURS POUR BALS A PRIX REDUITS.

Les Soussignés offrent en vente un joli assortiment de FLEURS pour Couronnes et Ornaments de Bals.

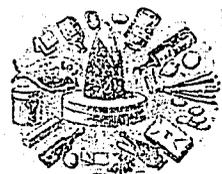
J. B. ROLLAND ET FILS. 22 août.

A. VERDON MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE CHAUSSURES No. 197 Rue Saint Joseph MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Écupeignes. — Prix très réduits. 7 juillet. 3m

I. SAMSON IMPORTATEUR DE BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE FRANCAISES 192 RUE NOTRE-DAME MONTREAL.

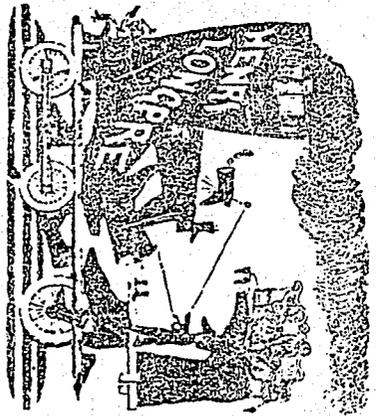
Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits. Un ouvrier est chargé des réparations. 7 juillet 1860. t-m



J. N. DUHAMEL, MARCHAND-EPICIER COIN DES RUES Visitation et Lagachetiere Faubourg Québec, MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits. Montréal, 11 juillet.

GRAND TRONC, MAGASIN DE CHAUSSURES No. 305, Rue Notre-Dame, près la rue McGill, Montréal.



ARRIVÉE DU PRINCE DE GALLES!!! A. LAZARE, CATHEDRAL BLOCK, MONTREAL.

A reçu dernièrement de Paris un magnifique assortiment de Coiffures de Bal, Robes de Soie, Mantelets Dentelles, Etc., Etc., Qu'il offre en vente à des prix excessivement réduits. 18 juillet. 3m

AVIS Aux Maisons de PENSIONS et aux HOTELS MADAME V. GODARD, BLANCHISSEUSE, No. 27, Rue St.-Dominique, entreprendra toute espèce de Blanchissage à DES PRIX MODÉRÉS.

LAMONTAGNE & Cie., MARCHANDS EPICIER En Gros et en Détail, 116 Coin des rues Brock et Ste. Marie, Maison ci-devant occupée par M. Vaucloucur, MONTREAL.

Tient les premières qualités de Groceries, telles que: Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moules, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive; aussi: Boissons de premier choix, telles que: Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et en bouteille, etc., etc. Montréal, 4 juillet 1860.

SENECAL & FREN, Imprimeurs-Éditeurs.